

Les effets potentiels du projet d'exploitation d'une mine et d'une usine de niobium à Oka sur les eaux de surface et les eaux souterraines ainsi que sur leurs utilisations

St-Joseph-du-Lac, le 15 février 2005

Monsieur Joseph Zayed
Président
Commission du BAPE
575, rue Saint-Amable (bureau 2.10)
Édifice Lomer Gouin
Québec (Québec) G1R 6A6

M. le Président,

Je me présente : Nicole Lavallée St-Denis, co-propréitaire et exploitante pour « Les Vergers St-Denis et fils SENC ».

Je m'intéresse à ce projet parce qu'il me concerne directement, étant donné que j'exploite avec mon conjoint et notre plus jeune fils une entreprise agricole (pommes, framboises et serres) située dans la zone de un à deux kilomètres du site de Niocan, et que notre fils aîné et sa famille sont voisins immédiats de la SLC.

Mes préoccupations face à ce projet sont les suivantes :

1) La quantité et la qualité de l'eau

Pour avoir assisté aux audiences régulièrement et avoir été témoin de la controverse soulevée entre M. Nastev de la commission géologique du Canada et les promoteurs, il m'apparaît que certaines études sont trop incomplètes pour me rassurer sur le fait que nous aurons suffisamment d'eau dans nos étangs et dans notre puit pour irriguer nos trente hectares de pommiers, nos quatre hectares de framboises et nos 15 000 pi² de serres.

Comme il a été dit lors des audiences, nos besoins en eau d'irrigation seront grandissants vu le changement d'orientation de la production pomicole, passant du pommier standard au pommier nain pour des raisons économiques et environnementales. On sait que le pommier nain ne supporte pas le manque d'eau vu son réseau racinaire moins développé.

Je m'inquiète spécialement de notre puit artésien. Pourra-t-il suffire à l'arrosage des serres pendant quatre mois d'affilé tout en sachant qu'en 1985, soit presque dix ans après la fermeture de SLC, nous avons connu le manque d'eau et l'accumulation de sable au fond du puit.

2) L'agrotourisme

Je ne comprends pas et je trouve inconcevable qu'un tel projet soit mis de l'avant dans une aussi belle région agro-touristique, soit la plus importante du Québec selon les données du MAPAQ. La région des Laurentides comprend 25% de toutes les entreprises agro-touristiques de la province.

C'est une région très dynamique qui a su développer son réseau agro-touristique au fil des ans et qui s'est donné une identité appréciée et recherchée de ses nombreux visiteurs tant par la diversité des produits qu'on y offre que par la beauté de ses sites et l'accueil chaleureux qu'on y retrouve.

Il ne faut pas oublier que nous sommes situés à proximité des zones urbaines, ce qui est un atout pour notre région.

Pensez-vous M. le Président que l'implantation d'un projet minier à Oka s'inscrit dans une perspective de développement durable comme le promouvoit notre Premier Ministre?

Pensez-vous que nos visiteurs vont encore quitter la ville pour venir s'asseoir à nos tables champêtres quand ils vont savoir qu'on y exploite une mine à moins de deux kilomètres et qu'ils se promènent dans un beau verger avec une vue sur le lac des Deux-Montagnes mais qui est situé à quelques deux cents mètres d'une fosse à résidus miniers?

Si nous perdons notre agro-tourisme, de quoi allons-nous vivre?

3) La patrimoine familial

Je sais que certains centres de formation en agriculture, certains instituts agro-alimentaires s'inquiètent du manque d'inscriptions dans leurs établissements, ce qui leur fait dire qu'au cours de la prochaine décennie commencera le problème sérieux du manque de relève agricole. Un manque de relève, ça signifie une agriculture malade et qui n'est plus à la hauteur. Je me permets de vous citer l'énoncé suivant : L'agriculture est à la base de l'économie.

Savez-vous qu'à Oka et dans la région il y a, malgré toutes les difficultés que vit notre agriculture en crise, une relève très intéressante et suffisante pour une agriculture dynamique et durable? Dans plusieurs familles, il s'agit de la quatrième ou cinquième génération d'agriculteurs. Ne pensez-vous pas que nous devrions les supporter et les encourager à exercer leur profession (parce que pour moi, c'est une profession) sans toutes les contraintes que leur imposerait un projet minier?

Nous avons travaillé une vie durant, mon conjoint et moi, pour laisser à nos enfants ce patrimoine en héritage. Nous souhaiterions qu'il soit exempt du fantôme d'une nouvelle mine parce que nous en avons déjà un (SLC).

4) La santé publique

À l'heure où dans le domaine de la santé tout est axé sur la prévention au lieu de la guérison, parce que les soins de santé coutent très cher au gouvernement, je m'inquiète de penser à l'avènement de ce projet avec tous les incertitudes que ça entraînerait au point de vue toxicité dans l'air et dans l'eau, et je ne peux m'empêcher de vous faire part de ma plus grande crainte : mes petits enfants et ceux des autres familles situées tout près du site de Niocan auront-ils la chance de vivre dans un environnement sain et propice à leur épanouissement?

Conclusion et recommandations :

Nos suggestions sont simples. Tant que tous les ministères concernés n'auront pas fait d'étude d'impact approfondie sur l'agro-tourisme, le patrimoine familial, la santé publique, ainsi que sur la quantité et la qualité de l'eau, nous ne pouvons qu'être contre le projet de Niocan.

Merci de l'intérêt que vous portez à notre lettre

Nicole Lavallée St-Denis

